

A cette **éthique de l'autonomie** qui est celle d'un sujet vide et total qui fait l'impasse sur la passivité essentielle du vivant, voit l'autre comme un non-moi avec lequel il entretient des échanges, sous la forme du donnant-donnant et de la lutte pour la reconnaissance, j'oppose une **éthique de la vulnérabilité** dont l'ambition ultime est de corriger ou de compléter la philosophie qui sert de fondement au libéralisme politique.

Cette éthique de la vulnérabilité est fondée sur une triple expérience de l'altérité, c'est-à-dire que les trois expériences de l'altérité qu'elle implique sont solidaires.

La première expérience de l'altérité est donc l'altération du corps propre mais aussi l'expérience de l'incomplétude du psychisme. Cette incomplétude ne renvoie pas seulement au fait que nous sommes dépendants des autres. L'insistance sur le lien et la dépendance est caractéristique de l'éthique du care. Dans mon éthique de la vulnérabilité, ce n'est pas la psychologie ni même l'anthropologie qui comptent dans ce lien entre dépendance et vulnérabilité, mais la fragilité du vivant impose de renverser le sujet, de penser son identité comme étant caractérisée par le rapport à l'autre que soi et aux autres.

Chez Levinas, seul un moi vulnérable peut être responsable. Cette responsabilité n'est pas liée à une dette contractée, même si elle est incessible. Il faut l'entendre en des termes non psychologiques et non moralisateurs : il s'agit de penser le sujet autrement que comme un moi centré sur lui et ramené à la préoccupation pour sa propre mort et pour sa liberté. De même, il y a, dans l'éthique de la vulnérabilité, un lien entre la première expérience de l'altérité (l'altération du corps propre) et la deuxième liée à ma responsabilité pour l'autre. La proximité avec l'autre qui est vulnérable et me concerne fait que je ne reviens pas à moi. Le sujet est maintenu, mais son identité est hors de lui. Elle est dans la manière dont je réponds à l'appel de l'autre. Bien plus, le fait de répondre d'autrui et même de répondre de son droit à être, de vivre sans refouler cette question, mais en s'interrogeant sur sa place au soleil qui comporte le risque d'être l'usurpation de la place de l'autre<sup>11</sup>, est le climat de cette pensée qui n'est donc pas une pensée de la liberté ou de la finitude. La rencontre avec les personnes les plus vulnérables soulignent le lien entre les deux premières expériences de l'altérité. Ce lien donne également un sens à la compassion qui est une dimension du rapport à autrui, et non un simple sentiment.

La troisième expérience de l'altérité qui constitue l'éthique de la vulnérabilité est liée à mon rapport aux institutions de ma communauté, mais aussi à ma manière d'être-au-monde, de vivre ce qui se fait ou pas au niveau des institutions politiques et de m'en sentir responsable – au sens où je suis concernée et où les fautes commises par la collectivité, voire par l'humanité pèsent sur moi.